

« J'ai hiverné mon enfance », écrivez-vous au début de votre parcours dans Ultima Thulé, et j'aurais pu écrire ces mots ; vous livrez les expériences ainsi que les livres qui vous ont mené jusque là-bas, et je pourrais conter les lectures et les chemins qui m'avaient forgé UN rêve de voyage depuis l'enfance, le Groenland : je suis peintre, en général suffisamment occupée à trouver l'expression de mes voyages et méandres intérieurs pour avoir eu jusqu'à présent assez de place pour des voyages extérieurs...

Et puis vous racontez l'« Éboulogie », et je suis bouleversée : c'est que je peins depuis 20 ans des pieds (après les colonnes vertébrales de mes débuts) et ... *des pierres* : isolées, en gros plans, minuscules, en multitudes, en murs et murailles, en vagues, et les pieds comme les pierres pour moi ne parlent que de notre façon d'être au monde et de tenter de tenir debout et de marcher : le sol vacille, parfois elles sont dans l'eau, les murs bougent ou s'effilochent comme un tricot, et pourtant quelque chose tient, et marche. Depuis un an j'étais occupée à travailler de « grandes vagues de pierre » qui s'éboulent et s'éboulent , au point qu'une très ancienne amie danoise, venue me voir à l'atelier cet hiver et ayant été au Groenland l'été dernier me dit : « Mais viens, tu dois y aller, tu peins déjà le Groenland » : elle m'a donc emmenée en juillet...

Évidemment, mon Groenland intérieur n'a rien à voir avec la profondeur et la multiplicité de vos rencontres avec ce lieu. Je peux même supposer votre effroi en lisant « mon », vous qui respectez tant ce peuple et ce pays ; n'y voyez pas d'appropriation de rien de ce là-bas que je connais si mal. Mais, quand je lis, en m'arrêtant sur chacun de vos mots, la description si précise des éboulis de rochers, la précision de chaque pente, direction, emboîtement de pierres, j'ai la sensation que quelqu'un regarde par-dessus mon épaule quand je traque au pinceau ces grandes vagues de pierre qui m'occupent, et c'est une expérience fabuleuse. Là-bas, dans le minuscule bout de Groenland que j'ai mangé des yeux cet été, j'ai été bouleversée à chaque instant, et plus encore que par les icebergs eux-mêmes, par ce que j'appelle la « soupe d'icebergs »-comme une fin du monde au milieu de laquelle le bateau se déplace en râclant et qui vous prend aux tripes- et par ces rochers immenses à parcourir, cassés, effrités, et ces pierres rondes comme les indiens qui guettent aux sommets des canyons ; je vois en vous lisant combien j'aurais à découvrir qui me parle pourtant déjà (les hummocks et tous ces mots que j'apprivoise et qui m'emportent) : je crois que vous pourrez comprendre combien c'était un *ailleurs*, encore plus fort que dans mes rêves d'enfance (et il n'y avait même pas la neige !) et pourtant un *dedans*, comme un dedans que vous reconnaissez dehors... « il n'y a de voyages plus difficiles que les voyages intérieurs » écrivez-vous...

Extrait de lettre adressée à Jean Malaurie, été 2009. Je garde pour moi la réponse...